

PORT-GENTIL

pog.union@sonapresse.com

Le cinéma "l'Ogooué" transformé en site de tournage de films X ?

DES élèves en provenance de plusieurs établissements secondaires de la place, s'y retrouvent pour jouer aux amoureux.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

Le cinéma "L'Ogooué" est, avec "L'Océan", l'une des salles qui a fait passer de moments de loisir et de détente aux Portgentillais de l'époque. Les deux structures sont fermées depuis plusieurs années, n'ayant pu résister à la concurrence des chaînes câblées, d'internet... Les locaux du dernier cité abritent désormais une église éveillée, l'Ogooué, lui, demeure fermé. Sauf que son hall se transforme, si on n'y prend garde, en pièce de tournage de films X. En effet,

plusieurs apprenants en uniformes, venant des lycées et collèges de la place, et quelques adultes, se retrouvent sur le site, de nuit comme de jour, pour des ébats amoureux. Assis sur les bancs de fortune ou debout, ils s'entrelacent sans se soucier de rien. La présence d'un camp de gendarmerie ne les décourage guère. Certains couples, comme dans un parc d'attraction, passent le temps à surfer sur leurs téléphones, à papoter. "Les jeunes d'aujourd'hui sont sans gêne. La présence d'un adulte ne les dissuade pas lorsqu'ils sont engagés dans leur sale besogne", raconte une dame travaillant dans les environs. Résultat : de nombreuses grossesses précoces sont signalées dans des établissements scolaires. Et beaucoup seraient issues des relations avec des



Photo : Julie Nguimbi

L'ancien cinéma devenu un haut lieu de dépravation des mœurs.

camarades du même établissement ou d'autres. Est mis à l'index, la démission parentale : "Les parents ne jouent plus leur rôle de premiers éducateurs de leurs rejetons. Ils ne communiquent que très peu avec eux sur l'éducation à la sexualité,

considérée à tort comme un tabou", soutient un enseignant, qui relève également l'absence de collaboration entre l'école et les parents. "Combien de parents maîtrisent l'emploi du temps de leurs enfants ? Combien vérifient leurs cahiers de

cours ? Combien se rendent à l'établissement s'enquérir du travail et du comportement de leurs enfants ?... Les dérives actuelles sont prévisibles", déplore notre interlocuteur qui en appelle à la prise de conscience des parents d'élèves.

Billet

Des tables-bancs pour le bien des bambins

Les autorités publiques locales viennent de lancer un signal fort en ce qui concerne l'équipement des établissements scolaires de la commune de Port-Gentil. Récemment, le gouverneur de province, Patrice Ontina, a en effet remis symboliquement 880 tables-bancs aux écoles primaires du chef-lieu de la province de l'Ogooué-Maritime. Un acte qui pourrait traduire le retour à une situation normale dans ces structures où les bambins et leurs parents déplorait, depuis belle lurette, le manque de cet équipement essentiel au bon déroulement des études.

Si l'on en est à la deuxième livraison importante de ce type, il n'empêche que d'autres besoins, tout aussi primordiaux, nécessitent une réaction de la part des autorités en charge de l'éducation. Enseignants comme apprenants et leurs parents ne réclament-ils pas, en permanence, l'amélioration des conditions d'études, dans l'optique de meilleurs résultats scolaires ?

Il s'agit, comme tout le monde l'aura compris, de rendre le système éducatif gabonais plus performant. Port-Gentil, en tant que deuxième ville du pays, devrait y contribuer en premier lieu, au même titre que Libreville la capitale.

Les tables-bancs et les salles de classe en quantité et en qualité comptent parmi les outils qui garantissent la performance dans le secteur de l'éducation.

Le geste de remise effectué par la première autorité provinciale devrait s'inscrire dans la durée. Les pouvoirs publics montreraient par là qu'ils sont à la hauteur des enjeux

Par Jonas OSSOMBEY

La JCI initie au concept japonais "Omoiyari"

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

La Jeune chambre internationale (JCI) a, récemment, offert une formation aux entrepreneurs sur le concept japonais "Omoiyari". Marie-Christine Lammers, la formatrice, a amené les participants, par des exercices pratiques, à mettre en exergue la nécessité de d'abord se connaître soi-même, puis d'apprécier les différences entre soi-même et les autres, et de faire en sorte que ces différences, loin de constituer des barrières, soient mutualisées pour atteindre des objectifs communs. Les managers japonais, qui impliquent grandement leurs personnels dans leurs performances, traduisent cette approche par le concept Omoiyari (omoi : considération pour les



Photo : Sidonie Ambonguila

Marie-Christine Lammers, la formatrice.

autres ; yari : envoyer quelqu'un vers les autres). D'après l'intervenante, c'est la même idée qu'on retrouve dans certains pays d'Afrique australe, sous le vocable Ubuntu (" je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes ensemble "). En appliquant cette manière de voir les choses dans l'entreprise, les bénéfices sont nombreux, a-t-elle conclu : cohésion d'équipe, communication

efficace, prise de décision facilitée, leadership plus ancré, moins de conflits, confiance augmentée, satisfaction au travail, engagement amélioré, motivation augmentée, plus de créativité et d'innovation. En d'autres termes, l'entreprise et sa réussite sont l'affaire de chacun, à quelque niveau qu'il se situe, dans un rapport gagnant-gagnant.